

mumask

MUSÉE DU MASQUE ET DU CARNAVAL



LE CARNAVAL DE BINCHE

LE CARNAVAL DE BINCHE



Gilles, Carnaval de Binche, 2018.
©Olivier Desart pour le MUMASK

1. LE CARNAVAL DE BINCHE, C'EST QUOI ?

Le Carnaval de Binche est une fête folklorique belge qui se déroule durant les Jours gras, soit 40 jours avant le Carême¹. Dérivé de l'italien « carnavale » (renvoyant aux termes italiens « carne » et « vale », qui signifient respectivement « viande » et « au revoir », et aux termes latins « carnem levare », c'est-à-dire « ôter la viande »), le mot « carnaval » désigne une période de réjouissance et d'abondance, avant les privations du carême. Outre ses origines chrétiennes, le carnaval puise aussi ses racines dans des rites païens puisqu'il s'agit avant tout de célébrer le retour du printemps et la nature qui reprend vie.

Inscrit depuis 2003 sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, il s'agit d'une fête aux multiples facettes que nous allons vous faire découvrir dans ce dossier.

2. LA VILLE DE BINCHE

2.1. Naissance et développement de la ville

Située en province de Hainaut, la ville de Binche voit le jour au début du 12^e siècle pour diverses raisons :

- L'agriculture et l'élevage se développant dans la région, il faut un endroit pour stocker et vendre ces denrées ;
- Le comté de Hainaut étant fort étendu, le comte a besoin de lieux de résidence un peu partout sur le territoire ;
- Les affrontements avec les régions voisines sont fréquentes, le comté de Hainaut a donc besoin de places fortifiées pour défendre ses frontières.

Un premier château et un rempart entourant la ville sont rapidement construits.

Au 14^e siècle, face au développement de la ville qui passe de 11 à 22 hectares, le rempart est agrandi. Il fait alors 2126 mètres de long et possède 6 portes d'entrée et une trentaine de tours.

Au 16^e siècle, Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas espagnols, fait construire un palais renaissance sur les restes de l'ancien château médiéval.

Malheureusement, les invasions françaises ainsi que la structure fragile du château entraîne sa disparition rapide. Au 17^e siècle, Binche perd son statut de place de guerre.

La ville de Binche va connaître jusque la moitié du 20^e siècle, un bel essor économique grâce au développement de l'industrie textile.

¹ Les termes spécifiques sont repris dans un dossier séparé : « L'abécédaire du carnaval ».

2.2. Le Musée du Masque et du Carnaval

L'idée de créer un musée du carnaval à Binche apparaît après la Seconde Guerre mondiale sous l'impulsion de Samuël Glotz et Charles Delière, bourgmestre de la ville. Il est rapidement décidé que ce musée s'intéresserait aux traditions masquées européennes (puis finalement mondiales) et pas seulement aux festivités locales.

En 1963, le conseil communal vote la création du musée qui est finalement inauguré le 13 juin 1975. Il est installé dans un ancien bâtiment de la ville datant du 16^e siècle et qui servait d'école (tour à tour pour l'enseignement catholique puis communal) de la fin du 16^e siècle à la moitié du 20^e siècle.

Depuis lors, les divers directeurs qui s'y sont succédés veillent à poursuivre les missions propres à un musée : acquérir, conserver, étudier et communiquer.



MUMASK, Musée du Masque et du Carnaval

©Utopix Geoffrey

3. HISTORIQUE DU CARNAVAL DE BINCHE

3.1. Une brève histoire du carnaval

Faute de sources, il est difficile de dater avec exactitude l'apparition d'un carnaval à Binche. S'il est probable que des festivités voient le jour dès le 12^e siècle (soit plus ou moins en même temps que la création de la ville), les premières traces écrites remontent à la fin du 14^e siècle. En 1394 et 1396, des relevés de dépenses évoquent l'achat de chandeliers pour « la nuyt des quaresmiaux », et de vin pour le « cras dimence », le Dimanche gras.

Il faut attendre les 18^e et 19^e siècles pour avoir plus de documents. On retrouve par exemple des interdictions de porter le masque, comme les ordonnances de 1789 et 1847. Au 19^e siècle, le carnaval gagne en renommée et les sources, notamment la presse, permet de suivre l'évolution du carnaval.

La première mention d'un Gille, personnage phare du carnaval, est plus tardive. Dans un document du 11 février 1795, on mentionne un certain François Gaillard qui, en réaction à l'interdiction du port du masque, fait irruption lors d'une délibération de municipaux « démasqué et habillé en habit de masque qu'on dit icy habit de Gille ». Difficile de savoir alors à quoi ressemble ce personnage. Là aussi, il faut attendre le 19^e puis le 20^e siècle pour découvrir l'évolution de ce personnage et de son costume.



À partir de la seconde moitié du 20^e siècle, apparaît une tendance à codifier le carnaval. L'Association de Défense du Folklore (ADF) voit le jour en 1976 et régleme[n]te notamment le port du costume du Gille. Elle aide également la Ville dans l'organisation du carnaval, en coordonnant les différentes sociétés.

Vue aérienne du cortège du Mardi gras après-midi, 1926.

©MUMASK, PH/0716.

Le propre des traditions masquées comme le carnaval de Binche est qu'elles ne sont pas fixes. Elles évoluent avec le temps, en fonction de l'évolution de la société. Le carnaval tel qu'on le connaît aujourd'hui n'est donc pas celui de demain.

3.2. La reconnaissance par l'Unesco

L'Organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (appelée aussi UNESCO, initiales de son nom anglais) est une institution qui dépend de l'Organisation des Nations Unies¹.

Parmi les sphères d'action de l'UNESCO, on retrouve notamment la culture. En 1959, les temples égyptiens d'Abou Simbel sont menacés de disparaître sous les eaux suite à la décision de construire le barrage d'Assouan.

« C'est quoi l'UNESCO ? »
Un jour, Une question



Ils sont finalement démontés et reconstruits sur un site proche grâce à une importante levée de fonds.

Cet événement met en évidence l'importance de la sauvegarde des biens de l'Humanité considérés comme exceptionnels. En 1972, la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel est adoptée par l'UNESCO. Depuis, chaque année, et sur base de critères très précis, des sites culturels et/ou naturels sont rajoutés à la Liste du patrimoine mondial.


Quelques exemples : la Grande Muraille de Chine, les pyramides en Egypte, le Grand canyon aux États-Unis, etc.



« Qu'est-ce que le patrimoine mondial de l'UNESCO ? »

Avec le temps, la vision du « patrimoine culturel » s'est élargie. Outre les monuments et les collections d'objets, il comprend également désormais les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises aux générations futures : les traditions orales, les arts du spectacle, les événements festifs, l'artisanat, etc.

¹ L'ONU est une institution regroupant la quasi-totalité des pays officiels et qui est chargée d'assurer la paix dans le monde. Ces institutions sont toutes deux créées en 1945, suite aux dégâts gigantesques provoqués par la Seconde Guerre mondiale.



En 2003, le Carnaval de Binche est reconnu, à côté d'autres traditions orales, comme chef d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité. On parle désormais de Liste représentative du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité. Cette reconnaissance, c'est celle de l'ensemble d'une communauté (acteurs costumés, musiciens, artisans, accompagnateurs et accompagnatrices, ...) qui, tout au long de l'année, vit au rythme du carnaval.

3.3. La fonction première du carnaval

Dépendant de son environnement, l'Homme va, au fil du temps, développer des croyances, des festivités, des cérémonies, ... qui ont pour but de se concilier cette nature.

À Binche, région agricole, le renouvellement des saisons était extrêmement important. Des festivités (d'abord païennes puis religieuses, l'Eglise chrétienne tentant de canaliser ces fêtes en les intégrant au calendrier religieux) vont voir le jour afin d'éloigner symboliquement l'hiver, le froid, le mal et appeler au retour du printemps. Le carnaval est destiné à célébrer le renouveau de la nature et, de ce fait, assurer la prospérité de la communauté.

C'est ainsi que, lors du Carnaval de Binche, le Gille va agiter son ramon, faire claquer ses sabots au sol au rythme de la musique et agiter ses cloches afin de « chasser » l'hiver et de « réveiller » le printemps.

4. LES TEMPS DU CARNAVAL

4.1. Une année de préparatifs

Un carnaval se termine à peine que les préparatifs pour le suivant commencent déjà. L'année carnavalesque débute officiellement le mercredi des Cendres, c'est-à-dire le mercredi qui suit les Jours gras. Traditionnellement, on y mange du hareng.

Rapidement, les sociétés se rassemblent pour faire le point sur le carnaval passé et sur les éventuelles améliorations à apporter. La participation financière à un carnaval étant assez élevée, les participants vont épargner auprès d'un cagnoteur en amont.

De leur côté, femmes, artisans et musiciens se préparent également : confection des costumes, chapeaux et accessoires pour les un(e)s, répétitions pour les autres.

Six semaines avant les Jours gras, débute la période pré-carnavalesque durant laquelle les festivités s'enchainent pour terminer en apothéose avec le Dimanche gras, le Lundi gras et le Mardi gras.

Les répétitions et soumonces

Pendant six dimanches, les sociétés se reforment en alternance (trois sorties par société) afin de se préparer au carnaval à venir.

Les « répétitions de batterie »

Lors des deux premiers dimanches, les sociétés se regroupent en début de soirée dans leur local ou dans un café pour « auditionner » la batterie. Anciennement, cette répétition était l'occasion de tester les tamboueurs avant de les engager. Désormais, et sauf en cas de conflit, la batterie est réengagée d'année en année.

Dans un premier temps, les sociétaires écoutent en silence avant de marteler le sol au rythme de l'« Avant-dinner », air joué exclusivement par les tamboueurs. Ensemble, ils déambulent ensuite dans les rues, allant d'un café à l'autre, suivis par les femmes et amis venus assister à cette première sortie.



Répétition de batterie, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les « soumonces en batterie »

Les troisième et quatrième dimanches ont lieu les « soumonces en batterie » qui annoncent véritablement le carnaval. Les membres des sociétés portent alors certains accessoires du Mardi gras. Les Gilles portent les sabots, l'apertintaille et le ramon.

Quant aux membres des « sociétés de fantaisie », ils ont un objet en main : une ancre pour les Marins, un mirliton pour les Pierrots, un ramon pour les Arlequins et les Paysans (en osier blanc pour ces derniers).

Partant de cafés situés à l'extérieur de la ville, ils convergent tous vers le centre en début de soirée, accompagnés de leurs batteries respectives.

Les « soumonces en musique »

Lors des « soumonces en musique » (5^e et 6^e dimanches), les participants portent le déguisement du Dimanche gras de l'année précédente. Les sociétés, qui sortent dès le début de l'après-midi, sont accompagnées de leur batterie et d'un orchestre de cuivres. Vers 23 heures, chaque société effectue un rondeau devant son local. L'orchestre conclut alors généralement par le « Pas de charge » et « Le petit jeune homme de Binche ». C'est ce qu'on appelle la « rentrée de la musique ». Les sociétaires poursuivent alors la sortie, accompagnés de la batterie.



Soumonce en musique, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les bals de carnaval

Réunies au sein de l'Association de Défense du Lundi gras (ADL), les trois Jeunesses Binchoises (la Royale Jeunesse Catholique Binchoise, la Jeune Garde Libérale et la Jeunesse Socialiste) ont pour objectif de défendre et de promouvoir le Lundi gras. Pour financer leur sortie carnavalesque, elles organisent diverses actions dont les bals costumés à thème où il est de bon ton de venir déguisé. Y sont d'ailleurs remis des prix (prix du plus beau costume, du plus original, etc.).

Vers minuit, arrivent les musiciens qui entonnent alors les airs de Gilles.

Ces bals sont organisés les samedis précédant le carnaval :

- 3^e samedi : bal des enfants de l'ADL ;
- 4^e samedi : bal de la Jeunesse Socialiste ;
- 5^e samedi : bal de la Jeune Garde Libérale ;
- 6^e samedi : bal de la Royale Jeunesse Catholique.



Bal de la Jeunesse Catholique, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les « Trouilles de Nouilles »

Le lundi soir précédant le carnaval, ont lieu les « Trouilles de Nouilles » ou « Trouilles Gue-nouilles », termes désignant, dans le dialecte local, des déguisements sales, négligés. À cette occasion, des bandes déguisées et masquées envahissent la ville et « intriguent », ennuient les passants non costumés. Si ces derniers ne les reconnaissent pas, ils devront alors leur offrir à boire. Costumés ou non, les Binchois dansent au son de la viole ou des tambours qui jouent, pour l'occasion, des airs « interdits » (différents des airs classiques de Gilles). En fin de soirée, certains se démasqueront tandis que d'autres préféreront conserver le mystère jusqu'au bout.



Trouilles de Nouilles, Binche, 2018.
©Olivier Desart pour le MUMASK



4.2. Les Jours gras

Le Carnaval de Binche dure 3 jours.

Dimanche gras

Le Dimanche gras, les futurs Gilles, Paysans, Pierrots, Arlequins et Marins portent un costume de fantaisie préparé individuellement ou en groupe (cagnotte) dans le plus grand secret.

Le matin, vers 7-8 heures, commence le ramassage. Les participants progressent vers le centre-ville au son des tambours, violes ou accordéons.

Ils déambulent ensuite dans les rues.

L'après-midi, après un copieux repas, les sociétés se reforment dans le haut de la ville pour débiter le cortège à 16h. Chaque société est alors accompagnée de sa batterie ainsi que de sa musique. Une fois sur la Grand-Place, elle effectue un rondeau avant que le cortège ne se disloque. Les sociétés continuent à danser, passant de café en café, pour se désaltérer. Jusqu'à 22-23h, les sociétaires dansent au rythme des tambours et des cuivres. Après un dernier rondeau devant leur local, ils repartent, uniquement accompagnés de leur batterie.



Ramassage du Dimanche gras, Binche, 2018.
©Olivier Desart pour le MUMASK

Lundi gras

Le Lundi gras est traditionnellement la journée des enfants et des jeunes, même si, depuis quelques années des groupes costumés ont fait leur apparition.

Le matin, les Jeunesses Binchoises (la Royale Jeunesse Catholique Binchoise, la Jeune Garde Libérale et la Jeunesse Socialiste) sortent et dansent au son de la viole.

Le temps de midi est marqué par les batailles de confettis.

Depuis 2015, l'après-midi, des groupes costumés d'adultes sortent également à la viole. En plus des Marvelous, des Chics Types et des Sales Djônes, on retrouve, depuis 2018, un groupe féminin, les Ladies binchoises.

Vers 15 heures, les Jeunesses se rassemblent dans leurs locaux respectifs avant de regagner la Grand-Place en tambours. Tous les enfants costumés se retrouvent alors pour former le « Rondeau de l'amitié » vers 16h30.

La journée se clôture par le feu d'artifices tiré, à 19h, du quartier de la gare.



Lundi gras : bataille de confettis - ADL - Ladies binchoises - Chics Types (de gauche à droite et de haut en bas)
©Olivier Desart pour le MUMASK

Mardi gras

Tant attendu des Binchois comme des visiteurs, le Mardi gras est la journée du Gille et de ses compagnons : Pierrot, Arlequin, Marin et Paysan.

La journée débute dès les petites heures du matin avec l'étape de l'habillage et du bourrage pour les Gilles. Afin de réaliser les deux bosses (une à l'avant et une à l'arrière), le bourreur réalise des petits assemblages de paille, appelées torquettes, qu'il place sous la blouse du Gille.

Bourrage d'un Gille, Mardi gras matin, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK



Vient ensuite le moment du ramassage. Les musiciens (généralement un tamboureur, un joueur de caisse et son porteur, et un joueur de fifre ou de clarinette) se rendent chez le premier Gille, Paysan, Arlequin, Pierrot ou Marin de sa tournée. Un air est joué devant la maison. Ensuite, ils vont se rendre de maison en maison, pour « ramasser » les autres personnes de leur tournée. À chaque arrêt, on joue l'*Aubade matinale* et on boit le traditionnel verre de champagne.

Ramassage du Mardi gras matin, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Vers 7h, les acteurs costumés et leurs suiveurs se retrouvent par petits groupes pour le petit déjeuner. Traditionnellement, celui-ci se compose d'huîtres (ou éventuellement de saumon) et de champagne.

Après le petit déjeuner, les petits groupes se rassemblent au sein de leur société. Chaque société se dirige ensuite vers l'hôtel de ville, où elle est reçue par un membre du Collège communal pour la remise des médailles. C'est à ce moment-là qu'ils enfilent leur masque. Une fois la société sortie de l'hôtel de ville, elle continue à déambuler jusqu'au moment de la dislocation vers 12h30.



Rondeau de Gilles sur la Grand-Place suivi du passage à l'Hôtel de ville, Binche, 2018

©Olivier Desart pour le MUMASK

Après la pause de midi, les participants se regroupent au lieu-dit Battignies pour démarrer le cortège aux oranges qui emprunte l'avenue Charles Deliège en direction de la Grand-Place. La batterie a été rejointe par l'orchestre de cuivres. C'est également le moment où le Gille va porter son célèbre chapeau. Le cortège se termine sur la Grand-Place où les batteries et orchestres des diverses sociétés se regroupent pour former un seul ensemble.



Cortège aux oranges, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK



Après une nouvelle pause, les sociétés se reforment à nouveau et se dirigent vers l'avenue Charles Deliège pour le cortège du soir. Les participants continuent de danser avec, en main, le panier d'osier retourné. Durant le cortège, des feux de Bengale sont posés au sol et éclairent les danseurs.

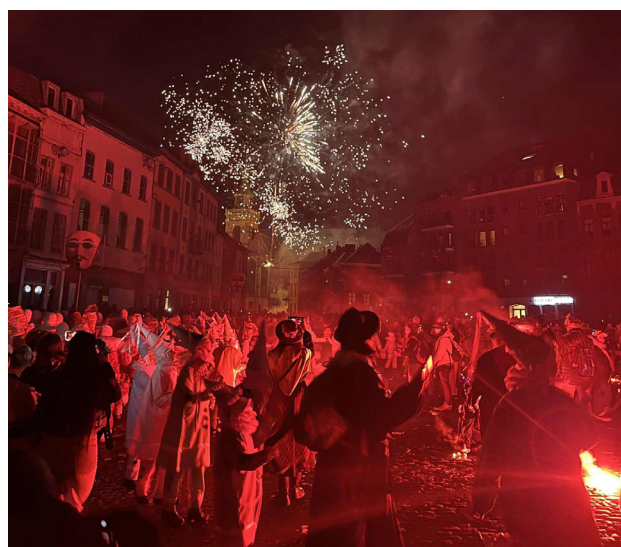
Toutes les sociétés convergent vers la Grand-Place afin de former, tous ensemble, un grand rondeau final. Ils continuent de danser pendant le feu d'artifices (tiré vers 21h30). L'illumination de la devise de Binche, « Plus Oultre » (signifiant « toujours plus loin »), vient clore le spectacle.

Les sociétés se séparent à nouveau et continuent d'arpenter la ville. Après le départ de la musique, les participants continuent de danser au rythme des tambours, jusque tard dans la nuit pour les plus courageux.



Cortège du soir du Mardi gras, Binche, 2024.

©Louise Pitot pour le MUMASK



5. LES ACTEURS DU CARNAVAL

Au-delà des acteurs costumés, on retrouve d'autres catégories de personnes indispensables au bon fonctionnement du carnaval.

5.1. Les artisans

Les artisans travaillent toute l'année pour fabriquer costumes et accessoires pour le carnaval.

Le louageur

Le louageur est l'artisan qui réalise et loue le costume du Gille, l'apertintaille, le chapeau et la collerette. Auparavant, de nombreuses familles exerçaient cette profession de façon saisonnière. Désormais, ils ne sont plus que trois entreprises, toutes issues de la même famille, les Kersten, à s'en occuper. Ils travaillent toute l'année afin de fournir les costumes pour les Gille de Binche mais aussi d'autres carnivals.



Atelier du louageur Karl Kersten, Binche, 2017.
©Olivier Desart pour le MUMASK



Le marchand de sabots

Les sabots sont taillés dans du bois de peuplier ou de saule, bois connus pour leur légèreté et leur robustesse.

Ils sont ensuite garnis par Lucie Brichot dont le magasin « Au Floche » fut créé en 1919 par son grand-père. Elle s'occupe de découper et clouer des morceaux de cuir afin de renforcer et d'améliorer le maintien des sabots. Elle les garnit de renoms, décorations en rubans plissés, au sommet. On y achète également le ramon et le panier d'osier.



Atelier de Xavier Hacardiaux, Binche, 2018.
©Olivier Desart pour le MUMASK

Depuis 2015, un Binchois, Xavier Hacardiaux, a lancé une fabrication locale de sabots.

Le fabricant de ramon

Patrice Chevalier, Binchois d'origine, est l'un des artisans qui confectionne le ramon. Cet accessoire, fait de branchettes de bouleau (anciennement du saule), mesure 40 cm et rappelle la forme du balai symbolisant le rejet de l'hiver dans les anciens rites païens.

L'artisan du masque

Le masque du Gille est réalisé en toile, recouverte de cire. La technique consiste à coller trois couches de tissu tendues sur un moule mâle en aluminium. Elles seront ensuite pressées à chaud dans un moule femelle. Les motifs sont dessinés au pochoir puis repris à la main. Une fois séché, le masque est plongé dans de la cire. Les trous pour les yeux, les narines et la bouche sont réalisés en dernier. Cette technique a été mise au point par la famille Pourbaix qui est la seule à les réaliser depuis 1976.

Le masque de cire ne peut être porté que le matin du Mardi gras du Carnaval de Binche et est vendu exclusivement aux sociétés de Gilles et à celle des Paysans. Il est généralement changé tous les ans ou tous les deux ans car, bien qu'assez peu porté, il se déforme rapidement sous l'effet de la chaleur.



Atelier Pourbaix, Binche, 2010.
©Olivier Desart pour le MUMASK

La couturière et la modiste

Si certaines femmes de Gille réalisent encore les costumes et accessoires du Dimanche gras, il est de plus en plus courant de passer par un(e) couturier(e) et éventuellement un(e) modiste, c'est-à-dire une personne qui crée des chapeaux sur mesure.

5.2. Les musiciens

Les musiciens ont un rôle essentiel lors du carnaval puisqu'ils accompagnent en permanence les acteurs de la fête. Ils répètent toute l'année afin d'être prêts le moment venu. Chaque société possède ses propres musiciens, présents d'année en année.

Les différents instruments

Les tambours

Chaque société est accompagnée d'une batterie, c'est-à-dire d'un groupe de 6 ou 7 tamboueurs ainsi que d'un joueur de grosse caisse et de son porteur.

Si la vocation de tamboureur se transmet souvent de génération en génération, il existe également quelques écoles à Binche qui enseignent cet art.

Les tamboueurs sont présents dès les répétitions de batterie, 6 semaines avant le début du carnaval, et pour toute la durée des festivités carnavalesques. Le Mardi gras, le Gille ne peut pas se déplacer sans un tamboureur.



Dimanche gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les cuivres

Est également présent, à partir des « soumonces en musique », un orchestre de cuivres composé d'environ 18 instruments : trompettes, trombones, clarinettes, etc. Ils constituent la musique d'une société.

Durant les Jours gras, les orchestres accompagnent les sociétés le Dimanche et le Mardi gras après-midi, à l'exception des Paysans qui, le Mardi gras au matin, sont déjà accompagnés par leur musique.



Lundi gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

La viole ou orgue de barbarie

La viole est un instrument composé d'une manivelle, appelée manique, qui actionne un mécanisme musical. La personne qui la porte et l'actionne s'appelle un manniqueu.

Cet instrument est présent durant les trois Jours gras :

Le Dimanche matin, elle accompagne certaines cagnottes. Le nombre de manniqueu étant restreint, certaines sociétés imposent un roulement dans les cagnottes ;

Le Lundi matin, elle accompagne les différentes Jeunesses de Binche (Jeune Garde Li-

bérale, Jeunesse Socialiste et Jeunesse Catholique) et l'après-midi, les groupes d'adultes du Lundi (les Ladies binchoises, les Marvelous, les Chics Types et les Sales Djônes) ;

Le Mardi matin, seuls les Pierrots sont accompagnés de la viole.

Cet instrument étant assez lourd et encombrant, il n'est pas rare de voir des cagnottes débiter leur ramassage en tambours avant que la viole ne prenne le relais, une fois le groupe dans l'enceinte de la ville.



Le fifre ou la clarinette

Il s'agit de l'instrument phare de l' *Aubade matinale*, air joué uniquement le matin du Mardi gras, avant le lever du soleil.

Les airs classiques de Gilles

Les airs de Gilles, aux influences diverses (allemandes, locales, etc.), semblent avoir été composés aux 18^e et 19^e siècles même si leur origine exacte reste souvent floue. Les dernières musiques en date remontent à la fin du 19^e siècle ; le répertoire est resté inchangé depuis.

Il existe 25 airs de Gilles :

Air classique des Gilles - Lion de Belgique - Le postillon de Longjumeau - Le Sans souci - Le petit jeune homme de Binche - L'ambulant - Vivent les Bleus - Paysan s'en va - Eloi à Charleroi - Cavalcade - Le juif errant - La classe - Sérénade - Pas de charge - Mère tant pis - Vos arez in aubade - Arlequin - Les d'gins de l'Estène - El doudou - Quand m'grand-mère - Les chasseurs - Trompette des cent gardes - Les marins - Les brigands - Polka marche.

À ces titres s'ajoutent l' *Avant-dinner*, joué uniquement par les tamboueurs, et l' *Aubade matinale*, jouée exclusivement le Mardi gras avant le lever du soleil. Pour les autres, il n'existe pas d'ordre particulier, à l'exception du « Pas de charge » et du « Petit jeune homme de Binche » qui accompagnent la « rentrée de la musique », c'est-à-dire le moment où l'orchestre arrête de jouer et où la batterie prend, seule, le relais.

5.3. Les femmes

Peu présentes sur le devant de la scène, les femmes endossent toutefois des rôles très importants.

Une assistante primordiale

Dans l'ombre du Gille ou de tout autre acteur masqué, la femme a un rôle essentiel puisqu'elle est chargée de veiller au bon déroulement du carnaval. Il s'agit d'une épouse, d'une compagne, d'une mère, d'une sœur.

La « femme de Gille » assume de nombreuses responsabilités, telles que la confection du costume du Dimanche gras, la préparation de tous les accessoires du Gille, l'organisation des repas des Jours gras, l'habillage et parfois même le bourrage du Gille.

Elle accompagne également le Gille lors du Mardi gras, notamment pour lui remettre son masque, porter les oranges ou l'aider à coiffer son chapeau.

Très fières de leur rôle, les femmes sont aussi impliquées dans la transmission de la tradition aux jeunes générations. Ce sont elles, entre autres, qui transmettent le rythme de la danse, les comportements admis et interdits ainsi que le cérémoniel de l'habillage du Gille. La tradition veut que, pour la remercier, le Gille lui offre du mimosa, la fleur du carnaval. Elles portent aussi généralement un chapeau accessoirisé aux couleurs du carnaval ou évoquant le costume de la personne qu'elles accompagnent.



Dimanche gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Une place qui évolue

Si jusqu'à récemment le port du costume était réservé aux jeunes filles au sein des sociétés de Marins, Arlequins et Pierrots, les choses évoluent depuis quelques années. Désireuses pour certaines de participer physiquement aux festivités, elles sont de plus en plus nombreuses à se déguiser lors de la nuit des « Trouilles de Nouilles ». En 2017, certaines femmes ont également créé un groupe costumé, les Ladies binchoises, qui sort uniquement le Lundi gras après-midi. En 2025, pour la première fois, un groupe de femmes est également sorti le Dimanche gras en matinée.

5.4. Les acteurs costumés du Mardi gras

Le Gille

Les origines

Les origines du personnage du Gille sont difficiles à établir. Si la première mention écrite d'un Gille remonte à 1795, on ne sait pas à quoi ce personnage pouvait ressembler à l'époque ni quelle était son importance. À la fin du 19^e siècle, un journaliste relie le Gille aux festivités données par Marie de Hongrie au 16^e siècle. Cette version prendra de l'ampleur par la suite, faisant même le lien entre le Gille et les Incas qui auraient été présentés lors des festivités de l'époque. Il s'agit là toutefois d'une simple légende.

Il est plus probable que le personnage du Gille se soit construit au fil du temps. Au 19^e siècle, il n'est d'ailleurs qu'un personnage parmi d'autres au sein d'une grande mascarade. C'est dans la seconde moitié du 19^e siècle que le Gille va prendre de plus en plus d'importance et devenir, petit à petit, le roi du carnaval.

Les influences

▪ Origines rurales et agraires

Au Moyen Âge, la population est essentiellement composée de paysans qui cultivent la terre et élèvent des animaux. Le passage de l'hiver au printemps est donc un moment très important pour eux puisqu'il correspond au renouveau du cycle de la nature. Ces origines rurales se manifestent à travers certains de ces accessoires comme le panier, anciennement en métal et destiné au transport des aliments.

▪ Influences de la *Commedia dell'arte*

La *Commedia dell'arte* est un genre théâtral italien apparu au 16^e siècle. Au départ jouée en rue, elle met en scène des acteurs déguisés et masqués qui improvisent des comédies. Très apprécié en Italie d'abord, ce théâtre va rapidement s'exporter un peu partout en Europe et influencer certaines cultures locales.

Parmi les personnages les plus connus de la *Commedia dell'arte*, on retrouve notamment : Pierrot, Arlequin et Polichinelle.

Outre les noms, ont également été repris de ces personnages la collerette et la barrette.

Quant à Polichinelle, il est peut-être à l'origine des bosses et du chapeau à plumes du Gille.



Polichinelle à la grille, gravure de N. Bonnart. Fin XVII^e siècle.

©Bibliothèque Nationale Française

Les sociétés de Gilles

Le terme société décrit les différents groupes de Gilles. Chaque société possède un local, traditionnellement un café, dans lequel vont se tenir, tout au long de l'année, des réunions afin de préparer le carnaval. Au sein d'une même société, les futurs Gilles vont se réunir en cagnottes, c'est-à-dire en petits groupes de personnes épargnant ensemble en prévision du carnaval. Ils imaginent aussi un costume commun pour le Dimanche gras.

Il existe actuellement 11 sociétés de Gilles :

- Société Royale « Les Récalcitrants » : le port du chapeau y est obligatoire ;
- Société Royale « Les Petits Gilles » : uniquement composée d'enfants ;
- Société Royale « Les Indépendants » ;
- Société Royale « Les Maxim's » ;
- Société Royale « Les Régénéralistes » ;
- Société Royale « Les Supporters » ;
- Société « Les Incas » ;
- Société « Les Incorruptibles » ;
- Société « Les Jeunes Indépendants » ;
- Société « Les Arpeyants » ;
- Société « Les Irréductibles ».

En tout, ces sociétés regroupent environ 1000 Gilles.

Les règles

Être Gille implique un certain nombre de devoirs et responsabilités. En 1976, a été créée l'Association pour la Défense du Folklore (ADF), chargée de la protection de la tradition carnavalesque. Elle se compose des représentants des sociétés de Gilles et « de fantaisie ».

Voici quelques-unes des principales règles édictées :

- Être Binchois : de souche (c'est-à-dire né à Binche ou y être domicilié depuis sa naissance ou être issu en ligne directe de famille binchoise) ; d'adoption, c'est-à-dire être domicilié à Binche depuis 5 ans (3 ans pour les Paysans et les Petits Gilles) ; être parfaitement intégré à la vie binchoise et être digne de représenter son folklore (il faut alors remettre un dossier justificatif).
- Ne jamais avoir participé, après sa majorité, à un autre carnaval dans les cinq dernières années .
- Être parrainé par deux personnes d'une société avant d'être présenté à l'ADF.

Le costume de Gille ne peut être revêtu que le Mardi gras et implique un comportement digne de la personne qui le porte.

Le Gille ne peut pas porter son costume en dehors de la ville de Binche.

Le costume

▪ Evolution du costume

Comme pour toute tradition, le temps entraîne souvent des modifications. Le costume du Gille ne fait pas exception à la règle.

De manière générale, on constate un enrichissement du costume à partir de la fin du 19^e siècle. Cette volonté de rendre le costume plus raffiné correspond à la période de développement économique de la ville grâce à l'artisanat textile. Le panier, alors en métal, devient un panier en osier. Le costume est décoré de nombreux motifs. Le masque représente le visage

d'un bourgeois de l'époque, etc.

L'élément qui a certainement le plus changé est le chapeau. Probablement à l'origine un simple képi couronné d'une plume d'oiseau (shako), il se pare de plumes d'autruche vers 1878. La taille et les couleurs de celles-ci vont changer au cours des années.

▪ Le costume aujourd'hui

Revêtu le Mardi gras, le costume est fabriqué à partir d'une toile de lin brute sur laquelle sont cousus des motifs (environ 200) découpés dans de la feutrine noire, jaune ou rouge. Les couleurs et les symboles (lions, couronnes, étoiles et drapeaux) font probablement référence à l'indépendance de la Belgique. Le costume se compose d'une blouse et d'un pantalon. Sur la poitrine, est attaché un grelot. Pour créer la bosse à l'avant et celle à l'arrière, le Gille est bourré de paille.

Le haut du costume est décoré d'une collerette de rubans plissés, terminée par un tour de dentelle ou de franges dorées. Un nœud blanc est accroché devant.

L'apertintaille sert de ceinture au Gille. Elle est constituée d'un boudin de toile de lin recouvert de fils de laine rouge et jaune alternées. Des clochettes y sont suspendues.

Sur sa tête, il porte une barrette, maintenue par un mouchoir de cou. Le Mardi matin, lorsque le Gille se dirige vers l'hôtel de ville, il porte son masque, empêchant ainsi toute distinction avec ses camarades.

Le Gille tient en main son ramon, un assemblage de branchettes de bouleau. Il ne le prend que le Mardi matin. L'après-midi, c'est le panier en osier, rempli d'oranges, qui prend le relais. Aux pieds, il porte des sabots de bois, garnis de renoms en dentelle et d'une sangle en cuir. Afin de se protéger d'éventuelles blessures, il a pris soin d'enfiler des chaussettes blanches ainsi que des chaussons blancs sans couture.

Le chapeau est la partie la plus impressionnante du costume. Il est constitué de 12 tombants, soit au total entre 240 et 290 plumes d'autruche pour un poids d'environ 3 kilos.



3 Gilles en grande tenue, vers 1906.
MUMASK, PH/0048



Gille, Mardi gras, Binche 2018.
©Olivier Desart pour le MUMASK

Les Paysans

À côté des sociétés de Gilles, on retrouve d'autres personnages dont le Paysan. Il est souvent surnommé le « prince du carnaval » car il possède plusieurs points communs avec le Gille : l'admission est soumise aux mêmes règles que le Gille et il porte également un masque de cire, très similaire à celui du Gille.

La Société Royale Les Paysans a été créée en 1929 au sein du Collège Notre-Dame de Bon Secours de Binche. Pour le costume, les responsables se sont inspirés d'un costume porté, au 19^e siècle, par un groupe d'adultes. Son origine reste incertaine, même si on peut vraisemblablement lui attribuer des racines rurales. Peu à peu, il se serait ensuite embourgeoisé, notamment avec le chapeau à plumes d'autruche.

Ce costume est porté le Mardi gras, par de jeunes garçons uniquement (maximum 20 ans accomplis).

Il se compose d'un pantalon blanc et d'un sarrau bleu sous lequel il porte une chemise blanche. Il porte également en bandoulière une gibecière brune contenant les oranges.

Aux pieds, il revêt des chaussures noires sur lesquelles sont fixées des renoms de rubans plissés.

Sur sa tête, on retrouve la barrette et le mouchoir de cou. À la différence du Gille, le Paysan porte son chapeau toute la journée. Celui-ci est également orné de plumes d'autruche (deux) et de longs rubans blancs.

Le matin, en allant vers l'hôtel de ville, il se couvre également le visage d'un masque de cire, similaire à celui du Gille à quelques exceptions près (pas de moustache ni de barbichette).

Dans ses mains gantées, il tient un ramon en osier blanc orné de 3 rubans blancs.



Société Royale les Paysans, Mardi gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les sociétés de fantaisie

L'expression « société de fantaisie » désigne les groupes qui participent au carnaval sous un autre costume que celui de Gille et du Paysan. Si, aujourd'hui, on en compte trois, elles étaient auparavant bien plus nombreuses : clowns, pierrots de son, brigands, zouaves, mousquetaires, etc.

Les Pierrots

La Société Royale Les Pierrots a été créée en 1937 par le directeur de l'École des Frères (aujourd'hui appelé Petit Collège). Jeunes filles et garçons peuvent y participer jusqu'à l'âge de 16 ans accompli.

Tout comme le Gille et l'Arlequin, le personnage du Pierrot a subi l'influence de la *Commedia dell'arte*, genre théâtral italien qui s'est développé au 16^e siècle en Italie d'abord, puis un peu partout en Europe. Parmi les rôles principaux, on retrouvait notamment les valets, *zanni* (dont Pedrolino), personnages facétieux, en apparence naïfs mais arrivant toujours à se dépêtrer de toutes les situations.

De couleur bleu, vert, rose ou jaune, le costume du Pierrot se compose d'une longue blouse ample et d'un pantalon, tous deux décorés de gros «ronds» noirs et de dentelle.

Autour du cou, il a une collerette blanche ; à ses pieds, de simples chaussures noires.

Également coiffé d'une barrette et d'un mouchoir de cou, il porte par-dessus un chapeau conique rehaussé de dentelle et de rubans blancs. En main, il tient un mirliton qu'il échange l'après-midi contre un panier rempli d'oranges. Le matin, au même moment que les autres acteurs du carnaval, il enfle son loup noir.



Société des Pierrots, Mardi gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les Arlequins

La Société Royale Les Arlequins a été fondée en 1965 et est rattachée à l'Athénée royal de Binche. Le costume peut être porté par des garçons et des filles âgés de 3 à 17 ans accompli. Inspiré de l'Arlecchino de la *Commedia dell'arte*, ce personnage était déjà apparu lors de précédentes éditions du carnaval.

D'abord présent en Italie, Arlequin va, au contact de la société française, se transformer et devenir plus raffiné, intelligent et élégant. Au départ pourvu d'un costume très sobre, semblable aux autres *zanni*, son costume se pare ensuite de multiples couleurs. Selon la légende, Arlequin, petit garçon pauvre, aurait confectionné ce vêtement à l'aide de petits déchets de tissus offerts par ses amis.

Le costume d'Arlequin se compose d'une blouse et d'un pantalon réalisés dans un tissu original aux imprimés triangulaires rouges, verts, jaunes et bleus. La taille est marquée par une ceinture noire et on retrouve également une collerette à son cou.

Sur sa tête, il porte un chapeau vert orné d'une queue en (fausse) fourrure et tient en main une batte noire décorée à son extrémité de rubans colorés. L'après-midi, il l'abandonne pour le traditionnel panier d'oranges.

Il est chaussé de souliers noirs sur lesquels ont été cousus des renoms blancs, eux-mêmes surmontés d'un ruban vert.

Le demi-masque noir qu'il revêt le Mardi matin est directement inspiré du masque de l'Arlecchino de la *Commedia dell'arte*.



Société des Arlequins, Mardi gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK

Les Marins

La Société Royale Les Marins a été fondée en 1920. Toutefois, des groupes de Marins avaient déjà participé au carnaval précédemment (la première mention remonterait à 1877). Disparus depuis 1986, ils ont refait leur apparition lors du carnaval 2018.

Autrefois, les membres venaient principalement du quartier du Pont-Martine mais aussi du faubourg Saint-Jacques, de Battignies et des verriers de la gare. Cette société témoigne du désir des ouvriers binchois qui n'avaient peut-être pas les moyens de louer un costume de Gille, de participer aussi activement au carnaval.

Il s'agit de la seule société de fantaisie composée à la fois d'adultes et des enfants. Depuis 2020, les filles y sont acceptées jusqu'à l'âge de 16 ans accompli.

Le Marin porte un uniforme qui se compose d'un pantalon noir, d'une chemise blanche à l'encolure noire et d'un chapeau, ainsi que des souliers noirs.

Il tient à la main une ancre blanche décorée de mimosa. Celle-ci est remplacée par un panier en fer recouvert de satin blanc pour le Cortège aux oranges.

Le Mardi matin, il porte, tout comme le Pierrot, un loup noir.



Société des Marins, Mardi gras, Binche, 2018.

©Olivier Desart pour le MUMASK



6. BIBLIOGRAPHIE

ANSION Frédéric, *Carnaval de Binche. Mémoire en images*, Liège, Luc Pire, 2013.

ANSION Frédéric, « Sur le Pont avec les Marins », dans *Le Récalcitrant*, février 2018, n° 102, p. 5-12.

ANSION Frédéric et BASTIEN Frédéric, *Paroles de Gilles*, Liège, Luc Pire, 2018.

Comprendre le Carnaval de Binche, JMB Vidéo/Graphisme, 2009 (DVD).

DEHON Didier, *Le patrimoine de Binche*, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 2009 (Carnets du Patrimoine, n° 55).

DURIEUX Guy, *Les remparts de la ville de Binche*, Charleroi, IPH Editions, 2004.

GARIN Adelson, *Binche et le carnaval : Binche, cité impériale, son carnaval, son histoire, son folklore, ses richesses et ses traditions*, Charleroi, IPH, 1998.

GLOTZ Samuël, *Le Carnaval de Binche*, Gembloux, 1975.

GODIN Mélanie et MATYN-WALLECAN Vincent, *Femmes de Gilles*, Atelier de Création Sonore Radiophonique/Abre de Diane (DVD).

HAUMONT Patrick, *Carnaval de Binche. Le Mardi gras vu par 30 photographes*, Bruxelles, Editions Reporters, 2004 (Coll. Un jour en Belgique).

Le monde à l'envers. Carnavals et mascarades d'Europe et de Méditerranée, Paris, MUCEM/Flammarion, 2014.

MALAGOLI Anthony, *Femme de Gille*, Editions du Rapois, 2018.

REULIAUX Charles, *Les Arlequins. Les princes du Carnaval dans l'ombre de leur roi*, Binche, Musée international du Carnaval et du Masque, 2017.

REVELARD Michel (dir.), *Arlequin et ses compagnons. Pierrot, Polichinelle et les Autres*, Binche, Musée international du Carnaval et du Masque, 2005.

REVELARD Michel (dir.), *Carnaval de Binche. Sociétés de fantaisie du mardi gras d'antan*, Binche, Musée international du Carnaval et du Masque, 2006.

REVELARD Michel, *Le Carnaval de Binche. Une ville, des hommes, des traditions*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2002.

Royal Camera Club Binchois, *Allez tambours !*, Binche, cité du Gille, 2009 (DVD).